

LES ENFANTS SONT DES MAÎTRES

et la réciproque est vraie !

Tout en ayant la chance de fréquenter bon nombre de Maîtres de Judo, et tout en ayant le bonheur, aussi, d'avoir un enfant qui n'est encore qu'un pichet pas plus haut qu'une tulipe, c'est toujours avec enthousiasme que j'attends que celui-ci croise l'un de ceux-là !

Bien sûr, la rencontre entre cette tulipe et l'un des dignes représentants de la Fleur de Sakura n'a pas lieu sans quelque gêne, parfois.

« *Mais alors, si tu es un Maître du Japon, tu es le plus fort du Monde ?* »

Silence du Maître.

« *Plus fort que mon papa ?* »

Haussement du sourcil du Maître.

Abaissement du sourcil du père.

« *Plus fort qu'Yvan ?* » (note des rédac-

teurs : Yvan est le plus costaud du préau de l'école, et il abuse régulièrement de cet état de fait) Sourire contenu du Maître. Regard ailleurs du père.

Une fois passé ces incommodants instants des présentations, reste alors le plaisir d'admirer cette tulipe qui s'éleva jusqu'au cerisier, cerisier dont les branches et les fleurs descendent joyeusement jusqu'à elle.

Car si les Maîtres sont peut enclins, on le sait, à écouter les questions que les pratiquants leur posent (et encore moins à y répondre), avec un enfant, par contre, une sorte de magie a lieu : la naïve candeur d'une fleur est un sésame auquel un Cerisier digne de ce nom ne saurait résister.

« *Mais pourquoi la couleur de ta ceinture n'est pas la même que celle des autres ? Ca veut dire quoi, qu'elle est rouge et blanche ? Mais pourquoi, toi, tu as voulu apprendre à te battre ?* »

T'en as pas marre, des fois, de t'entraîner au judo ? Est-ce que tu pleures quand tu t'es fait mal ? Ou quand t'es triste, est-ce que tu te caches pour pas qu'on te voie ? Ca te sert à quoi d'être le plus fort ? Pourquoi les grands champions, ils pleurent, des fois, quand ils ont gagné ? »

Mais le pire est à venir : ainsi ce moment où la petite tulipe blanche en arrive à dévoiler les idées que son Judoka de père entendait contenir dans les strictes limites du cercle familial.

« *Mon papa, lui, il trouve que le judo fait que les gens se battent moins dans la rue, mais se battent mieux dans la vie. Toi aussi, tu trouves ?* »

« *Mon papa pense que les Judokas doivent savoir utiliser le judo tout le temps. Quand ils marchent, quand ils*

mangent, et même quand ils dorment. Et aussi quand ils travaillent, quand ils conduisent leur voiture, ou leur trottinette. Quand ils sont heureux ou quand ils sont malades. Et même quand ils doivent faire leurs devoirs, se brosser les dents, et ranger leur chambre ! Toi aussi, t'es d'accord ? »

« *Mon papa, lui, il pense que le judo est pas seulement réservé aux japonais...* »

Aïe !

« *Que même si c'est eux qui l'on inventé, c'est un sport pour le monde entier ! Et que des Suisses ou des gens de l'Europe peuvent être aussi doués qu'eux !* »

Re-Aïe !

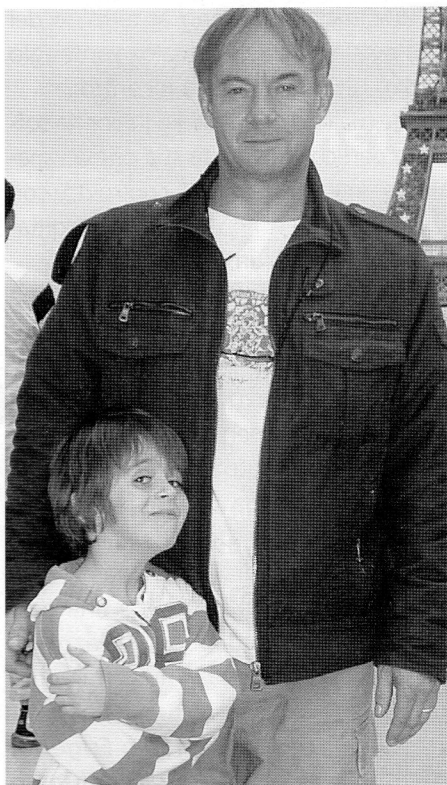
« *Toi qui est japonais, t'es d'accord avec lui ?* »

Aïe, aïe, aïe !

Mais le petit effronté garde le meilleur pour la fin. Et c'est au moment où il en arrive à émettre ses propres thèses que les branches du cerisier descendent encore, tendrement, jusqu'à toucher le sommet des pétales de la petite tulipe.

« *J'aimerais que tu m'expliques pourquoi on nous interdit de nous battre dans le préau de l'école, et pourquoi on nous pousse à nous battre dans les compétitions de judo. Si on se bat à l'école, les maîtresses crient pour qu'on arrête ; et si, dans un tournoi, on arrête de se battre, les parents crient pour qu'on continue ! Et en plus, les maîtresses comme les parents détestent quand nous, les enfants, on se met à crier !* »

« *Mais surtout, j'aimerais que tu m'expliques à quoi ça sert d'être le plus fort, si c'est juste pour être le plus fort ?* » « *Si Yvan est le plus fort, c'est vrai, je vois bien que personne ne l'ai-*



Johan et Bernhard Wirz

GLISSE INTERIEURE

art de glisse - art martial - art de vivre

Les sports de glisse peuvent évoquer pour certains la recherche de sensations fortes, pour d'autres une activité de « m'as-tu vu ? ». Mais pour ceux dont je fais partie, les sports de glisse ont ouvert un véritable chemin de découverte et de développement personnel. Il est vrai que dans notre tradition européenne nous faisons surtout appel à la technique, à la technologie et finalement nous accordons assez peu de temps à la compréhension de nos mécanismes mentaux et émotionnels.



Au cours de ces nombreuses années j'ai parcouru un grand nombre de montagnes de part le monde, j'ai avalé des dizaines de milliers de mètres de dénivelé de neige poudreuse, des pentes enchantées mais toujours, il y avait associé à ce plaisir, cette pointe d'insatisfaction. Le plaisir n'était pas total !

Cette quête du Graal, de la pente parfaite, du run impeccable, ne pouvait qu'alimenter ma frustration de glisseur jusqu'à ce que je passe le pas d'aller chercher ailleurs un sens à ma démarche. Les cultures ancestrales, les spiri-

tualités du monde m'ouvrirent peu à peu les yeux sur mes conditionnements de dévoreurs d'espaces. Puis j'en vins à me plonger dans l'étude du mouvement du corps et plus précisément, le rapport entre l'intention et l'acte, entre le désir et les moyens. L'approche des arts martiaux s'imposait à moi. Je savais aussi que pour devenir un bon pratiquant d'art martial, il fallait des années et des années de pratique. Sachant cela, je choisis une voie qui s'avéra en réalité, être un pont inter-disciplinaire. Je me plongeais dans l'étude des ouvrages d'art

martiaux avec toujours à l'esprit la volonté de traduire ce langage et cette attitude spécifique pour le glisseur que j'étais. Fastidieux travail non sans risque de « dérapages », je veux dire par là, d'interprétations abusives. Malgré les écueils sur le chemin, j'arrivais peu à peu à comprendre les grands principes et à les appliquer sur la neige. Dans le même temps, je me mis à la pratique du ki gong, du Tai Chi parce que je savais que sans expérimentation physique, la pratique demeure conceptuelle et ce n'était pas ce que je souhaitais. Peu à peu je m'imprégnais de

me ! Que tout le monde l'évite ! qu'il n'a aucun copain ! A part moi, peut-être, des fois, parce que je suis le seul qui n' a pas trop peur de lui ! «J'aimerais que tu m'expliques...

Maintenant le Maître est à genou, et dès lors son visage se trouve à la hauteur de celui de l'enfant qui, debout, et tout en parlant, tient délicatement de sa main le col du Keikoghi du Maître.

L'enfant est debout, et son regard se trouve à la hauteur de celui du Maître qui, à genou, tient délicatement de sa main le col du Keikoghi de l'enfant.

Et le Maître répond tranquillement, calmement, souverainement.

Mais avec les mêmes mots que l'enfant.

L'enfant écoute ; le Maître sourit.

Puis, alors que les mains quittent les Keikoghi, alors que le Maître se lève, que l'enfant s'éloigne un peu, ce der-

nier questionne encore, dans un murmure qui fait le son d'une petite source d'eau claire :

«Comme ça doit être difficile d'être un Maître...

«Si t'es le plus fort, alors il y a personne pour t'aimer !

« Et si t'es pas le plus fort, il y a personne pour croire que t'es un Maître ! »

**Jolan Wirz, 6. Kyu
Bernard Wirz, Prof. de dipl. Judo FSJ**